

## Les sans-coeur

Yannik Nolin

Volume 32, numéro 6 (192), décembre 1990

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/31957ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (imprimé)

1923-0915 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Nolin, Y. (1990). Les sans-coeur. *Liberté*, 32(6), 49–56.

YANNIK NOLIN

## LES SANS-CŒUR

Les portes de l'ascenseur s'ouvrirent. Dan, qui était assis sur le conteneur à déchets juste en face, attendit encore quelques secondes avant de sauter à terre. L'homme dans l'ascenseur marchait à reculons, tirant une civière. C'était un gaillard de deux mètres et d'au moins cent dix kilos, vêtu comme Dan d'un uniforme blanc.

«Un autre qui a lâché, Gérard? dit Dan.

— Ouais... Déjà le deuxième cette nuit chez nous.

— Pourquoi tu m'as pas appelé pour le premier?

— J'ai appelé: on m'a répondu que tu étais occupé.

— Ah... Je devais être dans le vingt-huit. Une bonne femme nous avait fait un de ces dégâts...

— De la chnoutte?

— Elle avait dégobillé partout dans son lit, à terre, sur sa table de nuit. Ça commençait bien mon service... Dommage que je n'aie pas pu t'aider.

— C'est pas grave... Grondin au premier avait le temps.»

Dan retenait les portes de l'ascenseur. Lorsque la civière fut tout à fait dégagée, il prit son bout et demanda, en indiquant le corps recouvert d'un drap bleu pâle:

«Un vieux?

— Non. Dans les quarante.

— Il n'a pas l'air bien gros.

— Cent trente, à peu près.

— Au moins on se défera pas le dos après...»

Les portes de l'ascenseur se refermèrent. Ils firent rouler la civière dans un couloir un peu sombre et encombré d'innombrables boîtes de produits pharmaceutiques vides. Les deux préposés s'immobilisèrent devant la première porte; pour l'ouvrir, Gérald poussa dedans avec ses énormes hanches, mais elle était verrouillée. Gérald venait pourtant d'en sortir avec la civière vide, quelques minutes plus tôt. (L'opération se déroulait toujours de la sorte: lorsqu'il y avait un décès la nuit, le préposé aux malades demandait par téléphone à l'agent de sécurité de déverrouiller la porte de la morgue au sous-sol. Une civière conçue spécialement était à sa disposition à côté du réfrigérateur. Le préposé remontait dans son département, déposait le corps sur la civière avec l'aide des infirmières, et avant de retourner au sous-sol, il faisait appel à un autre préposé pour lui donner un coup de main dans la dernière phase de l'opération.)

Devant cette porte qui ne devait normalement pas être verrouillée, Dan et Gérald restèrent perplexes un instant. Puis Dan conclut que l'agent de sécurité, qui était peut-être repassé par hasard, avait reverrouillé la porte en pensant que le travail avait déjà été fait.

«Mais il sait bien qu'on a l'habitude de rebarrer nous autres mêmes par en dedans, objecta Gérald. En plus, s'il a des yeux pour voir, il a bien dû se rendre compte que la civière était pas là!

— Il a probablement fait ça machinalement.

— Bon... Va falloir qu'on le fasse appeler une autre fois par la téléphoniste.

— Ta pause va être plus longue que prévu!

— Ouais... C'est vrai au fond.»

Comme il n'y avait pas de téléphone dans cette section, Dan s'offrit pour aller faire l'appel au rez-de-chaussée. Et au lieu de prendre l'ascenseur, trop lent, il choisit de monter par l'escalier voisin du conteneur sur lequel Gérald, après avoir rangé la civière contre le mur, alla tout de suite s'asseoir.

À part le bourdonnement des néons, il n'y avait aucun bruit. Une forte odeur, peut-être de formol, se mêlait à celles de la cafétéria. Gérald regarda sa montre. Le quart de son service n'était même pas encore passé.

Il appuya son dos contre le mur et ferma les yeux. Il espérait avoir le temps de faire un tout petit somme avant le retour de son confrère.

À peine trente secondes plus tard cependant, Dan était revenu. Déçu, Gérald se leva paresseusement et retourna vers la civière.

«Savais-tu que j'avais changé d'auto? dit-il en bâillant.

— Ouan... Qui est-ce qui m'a dit ça donc...?

— Il était temps. J'étais plus capable de regarder mon autre.

— Même marque?

— Non, je suis revenu à G.M.»

Gérald tira la civière et la plaça juste devant la porte, prête à être poussée dans le local de pathologie dès que l'agent de sécurité serait passé. Il déplaça un peu ce qui paraissait être la tête du cadavre, appuya ses coudes sur la civière. Dan remarqua deux grands cernes sous les yeux de Gérald.

«C'est épouvantable comme t'as l'air fatigué, dit-il.

— Je m'endors tout le temps. J'ai toujours une seule idée en tête: me retrouver dans mon lit. Il va falloir que j'obtienne un poste de soir avant longtemps. Pour le travail de nuit, j'ai fait ma part, c'est aux plus jeunes de prendre la place.»

La porte de l'escalier s'ouvrit avec fracas. D'un pas rapide, l'agent de sécurité vint vers eux en faisant carillonner son lourd trousseau de clefs. Il s'excusa auprès des préposés et admit avoir verrouillé la porte sans avoir pris la peine de vérifier si la civière avait été replacée à côté du réfrigérateur.

Il fit nerveusement tourner la clef dans la serrure. Le pêne s'était tout juste retiré de la gâche que l'agent, en s'ex-

cusant de nouveau, se hâta de dégager la clef et reprit immédiatement le chemin par lequel il était arrivé. La porte de l'escalier claqua.

«Ouais, dit Gérald en poussant la civière. J'avais toujours été content avec des G.M. J'ai essayé une japonaise, j'ai passé mon kik et puis je suis revenu à mes anciennes amours.»

Dan alluma. Il posa les yeux sur les quatre portes du réfrigérateur. Trois cartes d'identification étaient déjà en place.

«Ouf! fit-il. Si ça continue au même rythme, on va être obligés de les corder à terre avant la fin de la nuit!»

Gérald alla insérer la carte d'identification dans la pochette du dernier tiroir libre, en haut à droite. Il ouvrit la porte, tira vivement sur la poignée de métal glacée. Pendant ce temps, Dan avait approché la civière. Il se plaça au pied, enleva le drap qui recouvrait le cadavre. Gérald vint se poster à la tête, considéra indifféremment le corps saucissonné dans un linceul blanc et glissa ses larges mains sous les épaules du mort. Dan fit signe qu'il était prêt.

Sans le moindre effort, ils déposèrent le cadavre sur la table coulissante. Mais la tête cogna contre le rebord. On aurait dit le bruit sec d'une queue de billard sur une balle. Dan se mit à rire.

«Ç'a pas dû lui faire trop mal, dit-il. Je l'entends pas se plaindre.»

Il s'occupa de la civière qu'il rangea à côté du réfrigérateur. Gérald repoussa brusquement la table coulissante; le corps se déplaça de quelques centimètres. Le réfrigérateur fut refermé; Dan verrouilla de l'intérieur la porte d'entrée et éteignit. Ils traversèrent le local de pathologie dans l'obscurité, guidés seulement par le rai de lumière sous la porte du fond, celle qui se verrouillait automatiquement.

«Faudrait que tu me montres ça, dit Dan lorsqu'ils furent à nouveau dans le couloir.

— Mon auto?

— Ouan.

— T'as qu'à m'attendre à la fin de notre service.

— Ça marche...»

Gérald pesa sur le bouton de l'ascenseur. Dan regardait sa montre. Il fit remarquer qu'ils étaient au sous-sol depuis une bonne quinzaine de minutes déjà. L'autre ne s'en plaignait pas. L'ascenseur de gauche arriva. Les portes s'ouvrirent.

«J'étais pas censé t'en parler, dit Gérald en allant s'appuyer sur le mur du fond, les mains à plat sur la rampe. Mais de toute façon les secrets dans l'hôpital, pour le temps qu'ils durent... C'est à propos du macchabée, sais-tu qui c'était?

— Un patient que je connaissais?

— C'est le gars qui a sauté en bas du pont en fin de soirée...

— Oui, oui... Me semble avoir entendu ça à la radio dans l'auto tout à l'heure... Mais j'écoutais distraitement. Il n'est pas mort sur le coup?

— Non. On l'a repêché. Il a claqué à peu près une heure et demie plus tard...»

L'ascenseur s'arrêta au rez-de-chaussée. Gérald en sortit. Dan maintint les portes ouvertes.

«Comme ça t'avais pas regardé les nouvelles à la télévision? questionna Gérald. Il y avait un reportage là-dessus: paraîtrait que le monde sur le pont, qui était obligé d'attendre parce que la police avait bloqué la circulation, criait à l'homme de sauter au plus vite. Paraîtrait aussi que certains prenaient des paris. Mais ça c'est rien: quand le gars a fini par sauter au bout d'environ une demi-heure, il y en a même qui ont applaudi.»

Dan garda une expression en apparence placide et ne dit rien.

«Veux-tu savoir le pire? poursuivit Gérald. Le mort, c'était le père de l'enfant qui s'était fait enlever par un policier il y a quelques années. Le petit avait été vendu à des

Américains qui produisaient des films dans lesquels des enfants se faisaient violer et torturer jusqu'à ce qu'ils meurent.

— Oui... Je me souviens de cette histoire, fit Dan les yeux dans le vide. On avait retrouvé le film dans lequel précisément ce petit garçon-là...»

Il resta ainsi un moment, respirant profondément et cherchant à reprendre ses sens. Puis, l'air toujours absent, il demanda d'une voix à peine audible:

«Pourquoi tu me l'as pas dit avant?

— Qu'est-ce que ça aurait changé?

— Je sais pas... Il me semble que j'aurais fait ça différemment.

— Qu'est-ce que tu veux dire? Y a pas trente-six façons de mettre un mort dans un frigidaire. Je ne me souviens pas d'avoir fait ça autrement...

— Peut-être...»

Dan restait impuissant à sortir de sa torpeur. Gérald le regarda.

«Pense à autre chose. Arrête de te poser trop de questions...

— Oui... T'as raison...

— Bon. Moi, il faut que je me sauve maintenant. On s'attend à la sortie à huit heures?»

Dan fit signe que oui et recula d'un pas pour laisser les portes se refermer. Son département se trouvait au cinquième, mais au lieu de monter jusque-là comme il l'avait d'abord prévu, il pesa immédiatement sur le bouton de l'étage suivant. Sitôt sorti, il prit le couloir de gauche et s'arrêta devant le téléphone mural, à côté du monte-charge de la pharmacie. Il composa le zéro.

La téléphoniste répondit à la première sonnerie et Dan lui demanda de faire appeler l'agent de sécurité au numéro qu'il avait devant les yeux. Il raccrocha, attendit une minute puis le téléphone sonna. C'était l'agent de sécurité. Dan s'identifia.

«J'ai bien peur d'être obligé de te déranger une autre

fois, Claude, dit-il. Je viens de me rendre compte que j'ai perdu ma montre. Elle a dû tomber dans le tiroir de la morgue. Je me souviens de m'être accroché tout à l'heure...»

L'agent, bienveillant, déclara qu'il descendait lui ouvrir la porte tout de suite. Dan promit d'être là dans quinze secondes.

Aussitôt l'entretien terminé, il alla vérifier si par hasard un ascenseur n'était pas sur le point d'arriver. L'un était au quatrième, l'autre au septième; sans perdre un instant, il s'engagea alors dans l'escalier. Mais après avoir dévalé deux paliers, il ralentit pour détacher la montre qu'il était censé avoir égarée et la fourra dans sa poche.

Au moment même où il ouvrait la porte du sous-sol, l'agent de sécurité débouchait du couloir nord. Dan ne put s'empêcher de vérifier si la forme de la montre dans sa poche ne risquait pas de le trahir, mais l'agent paraissait trop pressé pour remarquer quoi que ce soit. Manifestement, il n'aimait pas tellement flâner dans ce secteur de l'hôpital. Comme la fois précédente, il tourna la clef avec la maladresse de quelqu'un que guette un danger imminent. Il entrouvrit ensuite la porte d'un centimètre, uniquement pour vérifier si elle était bien déverrouillée, et recula tout de suite.

«Tu vas me la rebarrer de l'intérieur comme tantôt, Dan? dit-il.

— Bien sûr.

— Vois-tu ça que la porte reste débarrée et qu'on se fasse voler une couple de cadavres? Avec ce qu'il y a là-dedans, un restaurant aurait pas besoin d'acheter de viande pour le reste de la semaine...»

Dan s'efforça de sourire.

«C'est épouvantable de penser des choses semblables, dit-il.

— Vous autres, dit l'agent, je suppose que vous faites jamais de farces plates quand vous venez les mener ici, hein?

— Il y en a quelques-uns qui en font... Ça dépend.

— Et puis là, tu vas rester tout seul là-dedans? Je me demande comment tu fais.

— C'est l'habitude.»

L'homme parti, Dan entra et fit de la lumière. Il alla directement vers le tiroir du haut à droite, l'ouvrit et tira la table coulissante.

Pendant quelques secondes, il observa le cadavre dans son linceul de plastique blanc. Il parut hésiter un peu, mais se décida au bout d'un instant à mettre doucement sa main sur ce qui semblait être le front de l'individu. Après encore une dizaine de secondes, il se mit à ausculter la tête et la nuque.

Il parut se recueillir un long moment par la suite. Enfin, en faisant très attention, il repoussa la table coulissante et referma la porte. Il verrouilla l'entrée, éteignit la lumière et sortit sur la pointe des pieds.

Revenu devant les deux ascenseurs, Dan prit son portefeuille dans sa poche arrière, en retira une photo couleurs. Sur cette photo, on le voyait, tout souriant, accroupi avec une jeune femme enceinte devant un chaton blanc tacheté de noir et de beige. À l'arrière-plan on distinguait partiellement une balançoire, un carré de sable et quelques arbustes fraîchement plantés. Le ciel était clair, et d'après les vêtements que portaient Dan et la jeune femme, c'était l'été.

Les portes de l'ascenseur s'ouvrirent. Dan sursauta et eut le réflexe de remettre immédiatement la photo dans son portefeuille. Il appuya sur le bouton du cinquième, remit son portefeuille dans sa poche.

Tandis que les portes se refermaient lentement, il sortit sa montre et l'attacha de nouveau à son poignet.